

### Cours 4 Musset : lecture de l'acte III, scène 3

Quels sont les enjeux de cette scène ? A quoi sert cette entrevue pour Lorenzo et Philippe ?

→ Philippe vient demander de l'aide à Lorenzo : ces deux fils Thomas et Pierre viennent d'être arrêtés sur l'ordre d'Alexandre. Philippe ne réagit pratiquement pas à cette arrestation. Espère trouver le soutien de Lorenzo qui passe par cette rue. Comment Philippe essaie-t-il de convaincre Lorenzo de passer à l'acte ?

- dans la première partie de l'échange, il parle plus que Lorenzo,
- Son discours est plein d'emphase : nombreuses répétitions de l'infinitif « Agir », ponctuation expressive, nombreuses interrogatives qui visent l'amour-propre de Lorenzo pour qu'il se démasque enfin. Nombreuses références au jeu scénique, au théâtre pour montrer qu'il n'est pas dupe de la petite comédie que joue Lorenzo, montre qu'il a compris la dualité qui se joue en Lorenzo en parlant de lui deux fois à la 3ème personne du sg (« ne m'as-tu pas parlé d'un homme qui s'appelle aussi Lorenzo et qui se cache derrière le Lorenzo que voilà ? ») Utilisation de nombreux impératifs.
- Insiste sur sa confiance en Lorenzo malgré « le rôle de boue et de lèpre » qu'il joue,
- Oppose sa vieillesse à la jeunesse de Lorenzo, plus prompte à l'action.  
Remarque : cet appel à l'aide n'est pas dénué d'intérêt : c'est son intérêt en tant que père qui prime, ce n'est pas seulement un idéal républicain qui le pousse à s'engager contre le duc comme l'indique l'exclamation « Ah qu'ils tuent, qu'ils égorgent, mais pas mes enfants, pas mes enfants ! »

→ Lorenzo avoue qu'il veut tuer Alexandre et se confie sur ses motivations profondes.

« Je suis en effet précieux pour vous car je tuerai Alexandre. »

S'il le fait c'est avant tout par orgueil car il a voulu être Brutus, c'est une forme de sacerdoce, de passion (// entre l'idée de tuer un tyran qui lui est venue alors qu'il était étudiant comme une révélation et le coup de foudre amoureux). Rétrospective : Lorenzo explique comment il en est venu à vouloir tuer Alexandre. C'est avant tout une quête de gloire qu'il tient à mener seul (ce qui le perdra, car il n'a pas réussi à fédérer les républicains autour de son acte, de son projet) : « Je voulais agir seul, sans le secours d'aucun homme. Je travaillais pour l'humanité mais mon orgueil restait solitaire au milieu de tous mes rêves philanthropiques. »

→ Lorenzo, le désenchanté, met en garde Philippe contre son idéalisme politique.

Vision pessimiste des hommes : Lorenzo ne croit plus en eux et doute de la capacité des Républicains à passer à l'action après l'assassinat du duc.

Vision pessimiste de l'engagement politique : métaphore religieuse du démon pour désigner l'idéal qui vise à vouloir apporter le bonheur aux hommes,

Vision pessimiste de lui-même : son âme a été gâtée, le costume du vice lui colle à la peau.

→ Dans l'économie de la pièce, cette scène permet de réunir deux des trois intrigues : le drame des Strozzi et le drame de Lorenzo.

Scène qui se passe dans « une rue » : c'est assez étonnant de l'avoir placée dans une rue car elle contient des propos dangereux politiquement mais cela permet à Musset de faire réagir Philippe « à chaud » puisqu'elle s'ouvre sur l'arrestation de Pierre. Si ces mots peuvent s'échanger impunément dans une rue, c'est que peu de personnes à Florence craignent ces deux hommes : Lorenzo passe pour un pleutre et un débauché ; Philippe pourtant respecté, passe pour un vieil idéaliste plus prompt à parler qu'à agir.